

L'Adresse—M. Gilles Loiselle

En effet, au cours des 10 dernières années, la production de livres par nos auteurs canadiens a augmenté de 500 p. 100. Un grand nombre de nos programmes sociaux les plus appréciés ont été affectés dans les 20 dernières années.

Notre connaissance de nous-mêmes et notre confiance en nous-mêmes augmentent à mesure que s'étendent nos échanges avec l'étranger.

[Traduction]

On ne se connaît bien qu'en fonction d'autrui, monsieur le Président.

Nous avons appris au Canada à conserver un juste équilibre sous les assauts de la culture américaine parce que nous lui avons opposé notre propre réalité culturelle. C'est peut-être à cause de ce sens de l'équilibre, l'une de nos plus belles qualités, que l'on dit qu'un Canadien est capable de faire l'amour en canot.

Ce n'est pas le commerce avec les États-Unis qui menace le plus la survie de la nation canadienne. La pire menace à notre survie nationale est ce sentiment répandu dans les régions qui ont l'impression que la Confédération leur coûte trop cher. Or, l'accord de libre-échange fait plus pour assurer notre développement régional que n'importe quelle autre politique au cours de notre histoire. Le temps est venu d'abattre les barrières tarifaires qui ont maintenu nos économies régionales en tutelle jusqu'ici. Le temps est venu d'écouler, en valeur ajoutée, les produits forestiers de la Colombie-Britannique et du Québec, les minéraux du nord de l'Ontario, le gaz et le pétrole de l'Alberta et le poisson des Maritimes sur les marchés des États-Unis.

Des voix: Bravo!

Mme Campbell (Vancouver-Centre): Il est temps que les Terre-neuviens et les Néo-Écossais éprouvent le sentiment de dignité que procure l'assurance d'un emploi à l'année longue. Les cultures distinctes des Maritimes ne sont pas menacées et la pauvreté n'a rien de pittoresque que je sache.

Je me suis fait élire au Parlement pour défendre vigoureusement la cause de Vancouver-Centre et de la Colombie-Britannique. Mais je ne veux pas que ma province prospère au détriment de l'Ontario, du Québec ou de toute autre région du Canada. Comme l'a si souvent répété le premier ministre, ce ne sont pas les gouvernements, mais les citoyens qui créent la richesse. Et si les gouvernements leur en fournissent l'occasion, la Colombie-Britannique et le Canada entreront dans une nouvelle ère de prospérité. Je veux un Canada où toutes les régions ont la possibilité de croître et de s'épanouir, où aucune disparité régionale ne menace de déchirer la nation.

• (1800)

Depuis 1984, le gouvernement progressiste conservateur s'impose comme gouvernement de la réconciliation nationale, mais pour véritablement parler de réconciliation nationale, il faut qu'il y ait une justice économique pour toutes les régions. Nous ne pouvons pas être une société protectrice si nos coffres sont vides. Nous ne pouvons pas faire preuve de magnanimité envers les aspirations de tous les Canadiens si nous nous sentons laissés pour compte. Nous ne pouvons pas nous lancer dans la coopération fédérale-provinciale qui est essentielle dans les domaines de l'environnement, de l'éducation et de l'économie, si nous sommes divisés par un sentiment constant d'injustice.

Je suis fier de donner mon appui à l'Accord de libre-échange et je suis fier de proposer l'Adresse en réponse au discours du Trône.

Des voix: Bravo!

Mme Campbell (Vancouver-Centre): Je propose, appuyée par le député de Langelier, que l'Adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général du Canada:

A Son Excellence le Gouverneur général du Canada, membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada, Chancelier et Compagnon principal de l'Ordre du Canada, Chancelier et Commandeur de l'Ordre du Mérite militaire, à qui a été décernée la Décoration des Forces canadiennes, Gouverneur général et Commandant en chef du Canada.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE:

Nous, sujets très dévoués et fidèles de Sa Majesté, la Chambre des communes du Canada, assemblée en Parlement, prions respectueusement Votre Excellence d'agréer nos humbles remerciements pour le gracieux discours qu'elle a adressé aux deux Chambres du Parlement.

[Français]

M. Gilles Loiselle (Langelier): Monsieur le Président, je tiens d'abord à vous faire tous mes compliments pour votre élection. Vous vous êtes d'emblée mérité la confiance et le respect de tous ceux qui ont déjà siégé sous votre Présidence, et je sais que j'exprime le sentiment de tous les nouveaux députés en vous assurant de notre plus entière collaboration.

Monsieur le Président, je suis bien conscient qu'à travers moi, c'est toute la population de la circonscription de Langelier que le premier ministre a voulu associer à l'honneur d'appuyer l'Adresse en réponse au discours du Trône.

Je vois aussi une symbolique dans le choix du député de Langelier pour appuyer une Adresse en réponse à un discours qui invite les Canadiens et les Canadiennes à donner au pays une nouvelle impulsion dans la voie du progrès socio-économique.

En effet, la circonscription que je représente a, sous des noms divers, tout au long de l'histoire canadienne, été